

Le coach du HSA Jack Grunningen a remporté, vingt ans après avoir terminé comme athlète, son premier WUS© avec le HSA en empochant le titre de Canyon Man et surtout le titre de Best Ultimate No limits Trail Runner 2010. Si le spectacle a été au rendez-vous face aux Américains, il estime que le plus important n'était pas là.

Ce titre de Canyon Man a été une longue route plus de vingt ans...

Jack Grunningen : Vingt ans, c'est vrai, 1990 c'était hier non, et Ludw était un de mes suiveurs. Je crois qu'il faut être modeste mais bon, on va quand même dire qu'il a fait un truc énorme. Je suis très heureux et très fier du comportement de Ludw, de son courage, de sa solidité pendant quatre jours seul contre tous. Et je crois qu'il faut quand même rendre hommage à nos adversaires qui ont réussi une course magnifique, qui, comme souvent, nous ont rendu la partie difficile. Ca fait une victoire et donc un record. On est plutôt fier.

Ce genre de victoire hors normes va-t-elle aider le HSA à grandir ?

J.G. : Il y a eu cette épreuve, aussi le ultra trail du Léman. Honnêtement, on aurait préféré un peu plus d'aide le quatrième jour. J'aurais préféré voir un peu plus de spectacle mais l'essentiel était de gagner. Du spectacle, on en a produit pendant les trois derniers jours. Aujourd'hui, on va laisser le panache aux américains, comme on l'avait laissé aux espagnols. Mais gagner en refusant la douleur, en étant toujours à la bagarre, courageux et refusant l'échec, c'est extrêmement agréable.

Que représente le Grand Canyon dans votre histoire personnelle ?

J.G. : Je ne suis pas là pour écrire mon histoire personnelle. Je suis surtout content pour Ludw. Vous vous en doutez, vu la teneur de mes propos sur certains ravitaillements, je suis aussi extrêmement soulagé. Je suis heureux pour celui qui est comme mon propre fils mais aussi pour le team HSA. J'ai une pensée pleine d'affection pour les soutiens par mails, au téléphone, ici et en Europe, familles, amis, athlètes, collègues, femmes, enfants et les mômes du GUH qui font partie de notre team. J'ai la certitude que beaucoup auraient pu être là, à la place de Ludw, avec le même résultat. Je les inclus, je les englobe dans la victoire. Nous ne sommes rien sans eux.

Vous avez demandé à Lefebvre d'attaquer très tôt dans la course. Sentiez-vous vos adversaires dans le rouge ou était-ce prévu ?

J.G. : (Irrité) Vous ne voulez pas profiter du plaisir, s'il vous plaît ? On a gagné le Canyon, on a envie d'aller boire quelques bières et d'aller fêter ça, plutôt que de répondre toujours aux mêmes questions. Je ne sais pas... Le coaching? On peut parler du coaching... Oui, on souffrait mais on a souvent bataillé pour faire des performances, même en gagnant assez confortablement, attaqué assez tôt.

Le mental de Lefebvre fut une des principales armes pour votre athlète sur cette épreuve...

J.G. : Pour l'occasion, je vais vous donner la recette « tout est dans la tête, si tu parles encore c'est que tu n'es pas mort alors cours ! » Je suis particulièrement heureux que ce soit Ludw, un homme de devoir qui soit récompensé aujourd'hui, et à travers lui tout le sport amateur. On doit certainement cette victoire à son mental, c'est vrai, mais aussi aux kilomètres d'entraînement qu'il a derrière..

Il faudra peut-être modifier son statut pour les prochains rendez-vous. Comment appréhendez-vous l'avenir.

J.G. : Chaque chose en son temps. On va apprécier. Ce sera la première fois depuis l'Andalucia que je quitte une compétition avec un peu de sérénité et de plaisir. On partira sur la prochaine saison avec un nouveau statut. On sait que ce sera solide. L'appétit vient en mangeant, on veut continuer, peut-être réussir le record sur une solitaire ou devenir professionnel. Mais on a du temps d'ici là.

Avez-vous le sentiment que votre athlète a été exemplaire dans les moments difficiles ?

J.G. : Oui. Comme toujours.

Pour vous, ne pas voir Lodwack sur le podium n'est pas une surprise, mais voir votre athlète lui mettre plus de sept heures, c'est une surprise ?

J.G. : Je ne peux pas parler à la place de Tom, mais je sais une chose. Il avait une partie de la vérité, effectivement il a battu le record de l'épreuve d'ailleurs ils seront sept ou huit à le faire. Tom n'a juste pas pris en compte qu'il avait face à lui des athlètes blessés par les paroles et les gestes qu'il utilise. Et pour le record, il est à ce niveau car ils se sont ligués ensemble contre Tom. Alors voir Tom prendre plus de dix heures n'est pas une surprise mais un constat sur cette course Tom a perdu du temps mais j'espère qu'il a pris une leçon de respect.